



HAL
open science

Social ties of elderly during the Covid-19 pandemic: The case of Chinese immigrants in Paris

Simeng Wang, Boris Schwartz, Tamara Lui

► To cite this version:

Simeng Wang, Boris Schwartz, Tamara Lui. Social ties of elderly during the Covid-19 pandemic: The case of Chinese immigrants in Paris. *Gérontologie et Société*, 2022, *Personnes âgées et Covid-19*, 168, pp.143-160. 10.3917/gsl.pr1.0003 . hal-03923204

HAL Id: hal-03923204

<https://hal.science/hal-03923204>

Submitted on 1 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Liens sociaux au temps de la Covid-19 : les personnes âgées chinoises à Paris

Simeng WANG

Sociologue, Chargée de recherche, CERMES3, CNRS ; Fellow à l'ICM

Boris SCHWARTZ

Médiateur, Association « Chinois de France – Français de Chine »

Tamara LUI

Chercheuse indépendante ; présidente de l'Association « Chinois de France – Français de Chine »

Résumé – Cette étude empirique se propose d'examiner les façons dont les personnes âgées d'origine chinoise vivant en Île-de-France entretiennent des liens sociaux – familiaux, entre pairs, avec la société d'accueil, avec le pays d'origine – de janvier à octobre 2020, au temps de la pandémie de Covid-19. Cet article s'appuie sur des données à la fois qualitatives (entretiens semi-directifs, observations participantes, ethnographies en ligne et hors ligne, retours d'expériences de travailleurs associatifs) et quantitatives (questionnaire en ligne) collectées dans le cadre du projet de recherche ANR MigraChiCovid (« Migrations chinoises de France face au Covid-19 : émergence de nouvelles formes de solidarité en temps de crise ») et de la vie associative de CFFC (« Chinois de France – Français de Chine »), une association franco-chinoise située dans le quartier parisien de Belleville. L'étude met en lumière non seulement la reconfiguration de ces différents types de liens mais également les interactions entre eux. Une réflexion transversale est menée sur le rôle des acteurs associatifs dans l'accompagnement global des personnes âgées d'origine immigrée, à l'ère numérique et pandémique.

Mots clés – personnes âgées, pandémie de Covid-19, lien social, confinement, migration chinoise en France, numérique



Abstract – Social ties of elderly during the Covid-19 pandemic: The case of Chinese immigrants in Paris

This empirical study proposes to focus on the ways in which elderly Chinese immigrants living in Ile-de-France maintained social ties—with their family, their peers, their host society, and their country of origin—from January to October 2020, during the time of the Covid-19 pandemic. This article is based both on qualitative data (semi-structured interviews, participant observations, online and offline ethnography, feedback from associative workers) and on quantitative data (online survey) collected as part of the MigraChiCovid research project (“Chinese migration in France during the Covid-19 pandemic: Emergence of new forms of solidarity in times of crisis”), and the daily activity of CFFC (“Chinese of France–French of China”), a Franco-Chinese association located in the Parisian district of Belleville. The study not only highlights the reconfiguration of each type of social tie but also the interactions between them. This article offers a transversal reflection on the role of local associations in supporting elderly migrants in the digital and pandemic era.

Keywords – elderly people, Covid-19 pandemic, social tie, lockdown, Chinese migration in France, digital

Introduction

Étudier le vieillissement des migrants âgés permet d'apporter des nouvelles perspectives aux théories de la gérontologie sociale, qui ont souvent tendance à examiner les personnes âgées¹ dans le contexte d'une seule société avec des systèmes de cultures, d'attitudes et de valeurs relativement homogènes (Torres, 2008). En effet, nés à l'étranger et ayant souvent été sociabilisés dans leurs pays d'origine, les migrants âgés sont exposés à une multitude de normes et de représentations sociales, propres à différentes sociétés, qui sont parfois contradictoires entre elles. La réappropriation de ces normes et représentations redéfinit de manière originale le vieillissement et le « bien vieillir » par les migrants eux-mêmes (Martineau et Plard, 2018 ; Torres, 2001).

Pour appréhender le « bien vieillir », l'état de santé représente la première composante clé et la seconde est relative aux réseaux sociaux et à l'engagement de la personne âgée dans la vie sociale. Pour les migrants âgés, les réseaux sociaux et l'engagement dans la vie sociale incluent également leurs relations et les activités maintenues avec le pays d'origine. Dans un contexte migratoire, les réseaux sociaux locaux et transnationaux peuvent constituer des ressources pour les personnes âgées. Ces dernières les mobilisent de manière différenciée et inégale : certaines disposent de capacités d'adaptation et de résilience plus importantes que d'autres pour affronter les changements qui les attendent (Angel et Angel, 1992).

De nombreuses études menées en France sur les personnes âgées d'origine étrangère (Dourgnon *et al.*, 2009 ; Dubus et Braud, 2001 ; Madoui, 2015 ; Samaoli, 2011) montrent leurs vulnérabilités spécifiques comme suit : méconnaissance des prestations de protection sociale ; faible connaissance de la langue du pays d'accueil ; existence de préjugés et de méfiance vis-à-vis des services sociaux ; fracture numérique aggravée par la non-maîtrise de la langue qui entrave les démarches administratives ; dilemme entre le retour au pays d'origine (Bolzman, Fibbi et Vial, 2006) et le maintien de vie dans le pays d'accueil (Emsellem, 2016). D'autres recherches se focalisent sur la capacité des immigrants âgés à mettre en œuvre des pratiques transnationales régulières entre la France et leur pays d'origine (Attias-Donfut et Wolff, 2005) et à vivre dans deux univers de manière successive et parfois simultanée via les technologies numériques (Crenn, 2011).

Dans le cas de la population vieillissante d'origine chinoise dans les pays occidentaux, Shuang Liu (2020) montre le vieillissement à l'étranger comme un processus de construction d'un foyer (« *ageing in a foreign land as a home-building process* »). Déclinant ses analyses du foyer à trois niveaux – physique (lieux résidentiels),

¹ Dans cet article, nous utilisons de manière presque interchangeable les termes « personne âgée » et « senior », pour décrire les personnes ayant plus de 60 ans. Néanmoins, comparé au terme de « personne âgée », celui de « senior » est ici davantage utilisé dans le cadre de la vie associative. Par ailleurs, nous tenons à souligner que la définition de « personne âgée », une construction sociale, varie en fonction du temps et du contexte national. Par exemple, dans la société chinoise de nos jours, une personne retraitée – pour un homme, la retraite se fait en général à 60 ans et pour une femme entre 50 et 55 ans – peut être socialement perçue comme une personne âgée.

relationnel (liens sociaux), et transnational (parcours autobiographiques) –, la chercheuse démontre que le vieillissement « sur place » (en Australie) n'est pas attaché à un seul lieu physique ni à une seule culture. En Grande-Bretagne, Ruby C. M. Chau et Sam W.-K. Yu (2010) analysent l'hétérogénéité des besoins des personnes âgées d'origine chinoise et appellent à une meilleure compréhension de ces derniers de la part du service national de santé et une offre de soins plus adaptée, en tenant notamment compte des pratiques de santé dites « traditionnelles » et « alternatives ». Une étude récente menée auprès de migrants chinois âgés en Belgique et aux Pays-Bas montre une augmentation de la solitude au temps de la pandémie de Covid-19 suite à la réduction de la participation sociale (notamment aux activités de groupe en plein air) et à l'insécurité financière (Pan *et al.*, 2021).

En France, une recherche-action menée auprès de personnes âgées d'origine chinoise vivant dans le quartier de Belleville – situé au carrefour de quatre arrondissements de Paris (10^e, 11^e, 19^e et 20^e) – montre qu'elles sont relativement peu visibles dans l'espace public. Leur invisibilité peut s'expliquer par l'existence d'entraves linguistiques et par les différentes formes de discriminations qu'elles ressentent. Par rapport aux hommes, les femmes chinoises âgées constituent davantage le pivot de l'interface avec la société d'accueil. Il demeure toutefois difficile de parler d'un isolement de ces personnes âgées, notamment en tenant compte de la sociabilité au sein des réseaux ethniques (Wang et Schwartz, 2016). Une autre étude qualitative à visée managériale en économie sociale et solidaire menée auprès d'une vingtaine de membres âgés d'une association franco-chinoise à Paris, note la carence des connaissances sur le fonctionnement général de la société française, l'attente accrue des activités associatives et la volonté de vieillir en France (Lui, 2021).

Dans la continuité de ces travaux, la pandémie de Covid-19 nous offre un nouveau contexte inédit pour analyser les conditions de vie et les vécus de ces personnes âgées d'origine chinoise vivant en Île-de-France. Dans quelles mesures les ruptures et les discontinuités de la vie sociale induites et imposées par la pandémie de Covid-19 et notamment par les confinements impactent-elles la vie quotidienne de ces personnes âgées d'origine chinoise ? Quel rôle joue l'outil numérique dans ce contexte de confinement en particulier le smartphone et l'application WeChat, une application mobile de messagerie textuelle et vocale développée par l'entreprise chinoise *Tencent Holdings Limited* ? En quoi la pandémie et sa perception modifient-elles les rapports à l'espace public et plus largement à la société d'accueil ? Est-ce que les rapports au pays d'origine sont également en mutation ?

Pour répondre à ces questionnements, cet article s'appuie sur une enquête empirique et des observations participantes menées auprès de personnes âgées d'origine chinoise ayant plus de 60 ans – ayant émigré de la Chine continentale ou de l'Asie du Sud-Est en fonction de leur histoire migratoire – résidant en Île-de-France. L'article vise à analyser la reconfiguration des quatre types de liens sociaux que ces personnes âgées maintiennent – avec les membres de leur famille, entre pairs, avec la société d'accueil, mais également avec leur pays d'origine – au temps de la pandémie de Covid-19. Ici nous inspirons du cadre conceptuel du « lien social » forgé par Serge Paugam (2018), qui distingue les quatre types de liens

sociaux : liens de filiation, liens de participation élective, liens de participation organique et liens de citoyenneté. Dans notre étude, étant donné que les personnes âgées sont retraitées, il n'est pas question de leurs liens de participation organique qui renvoient au monde du travail. Comme il s'agit d'immigrés vivant entre le pays d'origine et le pays d'accueil, il nous paraît important de les distinguer notamment en ce qui concerne leurs liens de citoyenneté.

Cet article s'appuie sur deux corpus de matériaux empiriques distincts, collectés entre janvier et octobre 2020, dans le cadre de deux dispositifs d'enquête et d'observation. D'une part, nous inscrivant au sein d'une recherche collective, MigraChiCovid², qui a démarré en janvier 2020 et qui a été financée par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) à partir de mi-avril, nous avons mené dix entretiens semi-directifs avec des personnes âgées d'origine chinoise et en parallèle collecté des données quantitatives auprès de 22 personnes âgées (12 femmes et 10 hommes) via un questionnaire en ligne. D'autre part, nous avons également effectué des observations participantes en milieu associatif, au sein de l'Association « Chinois de France – Français de Chine » (CFFC)³, en tant que médiateur associatif et présidente d'association. Depuis décembre 2019, nous passons environ 13 heures par semaine aux côtés de ces personnes âgées, dans divers cadres de la vie associative : cours de français en deux niveaux, atelier numérique, réunion d'information et de discussion, visite médicale accompagnée et sorties culturelles et physiques. Depuis le confinement en mars, ces activités associatives se déroulent uniquement en ligne et depuis le déconfinement en mai, elles sont menées de façon hybride, en présentiel et/ou en ligne. De plus, un groupe de discussions instantanées a été créé sur WeChat, qui inclut près de 150 seniors membres de l'association CFFC et les deux co-auteurs de cet article. L'activité sur cette application a permis de mener des observations et une ethnographie en ligne, auprès de la population étudiée, qui l'utilise via le smartphone et/ou la tablette.

Dans les pages suivantes, nous présenterons les résultats de notre enquête en distinguant les trois types de liens sociaux que les personnes âgées enquêtées entretiennent entre janvier et octobre 2020, avec les membres de leur famille, avec leurs pairs, avec la société française. Quant au quatrième type de liens sociaux – ceux avec le pays d'origine –, ils sont omniprésents et interagissent intrinsèquement avec les trois autres types de liens sociaux et seront ainsi discutés de manière transversale au fil des parties suivantes.

² Hébergé au Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société (CERMES3), le projet ANR MigraChiCovid (« Migrations chinoises de France face au Covid-19 : émergence de nouvelles formes de solidarité en temps de crise ») vise à analyser les représentations, perceptions, attitudes et comportements relatifs à la pandémie de Covid-19 au sein de la population chinoise – migrants et descendants – en France. L'Association CFFC constitue l'un des partenaires associatifs du projet. Les auteurs de cet article remercient chaleureusement d'autres membres de l'équipe, notamment Chloé Luu, Yong Li et Francesco Madrisotti, pour leur relecture attentive du texte.

³ Depuis 2015, l'Association CFFC consacre une grande partie de ses efforts sur les activités à destination des seniors chinois. Ayant financé par les pouvoirs publics, le projet intitulé : « Accompagner, soutenir et valoriser les personnes âgées issues des populations chinoises » a pu voir le jour. Il vise à favoriser le lien social communautaire et intercommunautaire pour des seniors qualifiés d'« invisibles », à encourager les seniors à maintenir des activités physiques et cognitives variées, à faciliter l'accès aux droits des personnes âgées, et à rapprocher et à accompagner les seniors des structures de soins.

Profils et spécificités des personnes âgées chinoises ici étudiées

La majorité des enquêtés rencontrés réside dans le Quartier Prioritaire de la Politique de la Ville autour des 4 arrondissements de Belleville. Parmi les 150 membres qui ont participé au moins à une activité de l'association, les trois quarts sont dans la tranche d'âge des 60-70 ans, l'autre quart a plus de 70 ans. Les personnes de 80 ans et plus sont très rares. Nous notons une faible proportion masculine, évaluée à 15-20 %, la prévalence de la participation féminine est donc importante. De manière générale, le public âgé qui fréquente l'association a un cursus scolaire relativement court et la majorité s'est arrêtée après le collège.

De l'autre côté, dans le cadre du projet MigraChiCovid, parmi la vingtaine de personnes âgées interviewées et sondées, certaines sont membres de ladite association. La grande majorité d'entre eux sont nés hors de France et ne sont pas de nationalité française (nombre = 18) et peu sont nés hors de France naturalisés français (nombre = 4). Plus de la moitié (nombre = 12) de ces personnes interrogées sont arrivées en France entre la fin des années 1970 et les années 1990. L'âge moyen des enquêtés est de 67 ans. La personne la plus âgée des enquêtés a 84 ans. Parmi les sondés, 11 ont eu leur BAC, 8 ont un niveau BAC+3 et 2 autres personnes ont un niveau BAC+2. De manière générale, tous les enquêtés étudiés, aussi bien les membres de la CFFC que les participants au projet MigraChiCovid, sont autonomes et, aucun n'est hébergé dans une institution de prise en charge (Ehpad, Maison de retraite, etc.).

Le profil social de ces seniors se caractérise par une certaine homogénéité. Pour la majorité d'entre eux, leur régularisation administrative n'est intervenue qu'après environ 10 années de présence en France. Avec quelques exceptions, leur carrière professionnelle en France s'est faite pour la majorité d'entre eux massivement dans la confection ou dans la restauration, au sein d'un commerce ethnique ou de réseaux chinois. Leur niveau de langue française, même après 30 ou 40 années vécues en France, est resté très sommaire. Ces migrants primo-arrivants sont aujourd'hui retraités. Avec une période d'activité cotisée au régime de retraite souvent courte et des niveaux de salaire peu élevés, la grande majorité ne perçoit qu'une retraite modeste, complétée par l'allocation de solidarité aux personnes âgées (ASPA). Toutefois, certains enquêtés ont pu ouvrir un petit commerce ou ont réussi à acquérir un bien immobilier dans le quartier de Belleville qui, il y a 20 ans, demeurait encore accessible aux classes populaires (Paris Notaires Services, 2021, p. 3).

Une autre caractéristique de cette relative homogénéité est celle de leur origine régionale : la grande majorité des enquêtés viennent de la province du Zhejiang et plus particulièrement de la région de Wenzhou. Au sein de l'association CFFC et des groupes de discussion sur le réseau social de WeChat, les interconnaissances des enquêtés sont nombreuses.

Enfin, une caractéristique essentielle de ces personnes âgées réside dans leur usage du numérique. Contrairement à l'étude menée sur l'exclusion numérique des personnes âgées des Petits Frères des Pauvres de juin 2020 (Petits Frères des Pauvres, 2020, p. 15) qui évalue que 27 % des personnes de plus de 60 ans n'utilisent jamais Internet, la connexion à l'internet via le téléphone portable par les seniors chinois est quasi généralisée. Une telle démocratisation est massivement opérée à travers le réseau social chinois WeChat, animé par les contacts individuels, les groupes de discussions, les murs personnels et les billets d'informations. Cette spécificité ne peut être ignorée pour comprendre la façon dont se structurent les liens sociaux étudiés ici.

Reconfiguration des liens familiaux : entre décalage et solidarité intergénérationnels

Décalage entre générations dans l'interprétation de la crise sanitaire

Pour les familles avec plusieurs générations vivant sous le même toit, les différentes générations au sein d'une même famille peuvent disposer des points de vue très différents sur le risque représenté par le virus et la pandémie de Covid-19, et par conséquent sur les pratiques de protection à adopter. Par exemple, avant le premier confinement du printemps 2020, certains enfants veulent protéger les parents en les amenant à la campagne pour qu'ils s'autoconfinent ; alors que ces derniers vivent le séjour comme une contrainte voire un isolement.

Le cas de la famille Zhang⁴ montre cette intention de protection des descendants. Mme Zhang, 68 ans, vit seule dans un appartement dans le 19^e arrondissement de Paris depuis 4 ans. Elle a quatre enfants qui sont tous gérants de restaurants situés dans les départements au sud-est de la France. Pendant le confinement, l'un de ses fils est venu la chercher en cinq heures de voiture pour qu'elle soit confinée près de ses proches familiaux⁵. Mme Zhang pouvait alors avoir le plaisir de rester auprès de ses enfants et petits-enfants dans un village du sud-est de la France. Il lui a fallu s'accommoder d'habitudes de vie qui n'étaient pas les siennes, mais aussi de l'interdiction de sortie, qu'elle s'est permis d'enfreindre en cachette. Ici s'est exprimée une désapprobation, qui a été toutefois tue par elle pour éviter toute dispute. Après deux mois de cohabitation, Mme Zhang est remontée à Paris et a retrouvé son studio dès le 17 mai 2020. En réalité, même

⁴ Tous les prénoms et noms de famille figurant dans cet article ont été modifiés afin de conserver la confidentialité et l'anonymat des enquêtés.

⁵ Pendant le premier confinement, 4 % des personnes ayant 65 ans et plus en France ne vivent pas dans leur logement habituel. (voir Lambert *et al.*, 2020, p. 17).

si elle s'est retrouvée toute seule à Paris, ses enfants lui demandaient de ne pas sortir de chez elle. Voyant la ville déconfinée, elle éprouvait un mal-être. Pendant une consultation chez son médecin traitant en juin 2020, ce dernier lui avait diagnostiqué un épisode dépressif. Elle nous confie en octobre 2020 à son domicile parisien :

Au mois de mars, je suis partie chez mon fils parce qu'il m'a dit que ce serait mieux pour moi, et il y avait les petits enfants à la maison. J'en ai profité pendant deux mois. C'était bien avec eux, mais c'est mieux seule et libre.

Ainsi, l'intention protectrice des enfants a donc tout aussi bien pu créer des souffrances vécues par les personnes âgées.

Le décalage entre générations dans l'interprétation de la crise de Covid-19, comme dans les réactions adoptées, peut également se manifester dans le sens inverse : les parents retraités veulent que les enfants réduisent leur sortie et portent un masque dès janvier et février 2020, alors que ces derniers préfèrent suivre les recommandations gouvernementales qui étaient à l'œuvre à cette période. Sylvie, Française née de parents chinois, raconte que travaillant en milieu médical, elle devait faire face à la pression parentale lui suggérant de cesser son activité professionnelle, considérée et jugée comme « dangereuse ». Elle confie par ailleurs que ses parents exprimaient des sentiments d'angoisse de manière omniprésente durant toute la période du pré-confinement 2020. Un autre Français d'origine chinoise avait demandé à sa sœur de ne pas révéler à leurs parents qu'il travaillait dans un centre accueillant spécialement des patients de la Covid-19. Il explique cette cachotterie par la différence d'appréhension entre ses parents et sa fratrie sur un sujet tel que celui-ci et le justifie par le fait que ses parents s'informent au travers de la télévision chinoise et ne comprennent pas la façon dont les autorités françaises et les citoyens en France réagissent face à la pandémie.

La différence d'appréhension entre générations sur la pandémie de Covid-19 révèle les tensions entre personnes âgées chinoises et descendants nés en France et peut jouer un rôle de catalyseur dans les débats intrafamiliaux et les reconfigurations des dynamiques familiales. Par ailleurs, le confinement a favorisé des contacts plus fréquents des personnes âgées enquêtées avec leurs proches restant en Chine, afin de prendre des nouvelles et de s'assurer de la santé des siens. Mais au-delà, leurs parcours migratoires les ont mis en position d'entre-deux et les ont amenées à comparer les mesures prises en France et en Chine, avec l'idée que cette dernière était en avance sur les connaissances liées au virus, étant donné que le coronavirus est d'abord apparu en Chine. Les habitudes adoptées par les membres de la famille dans le pays d'origine servaient de références à ceux qui résident en France, qui appliquaient alors des précautions jamais évoquées dans la société française.

Solidarité intergénérationnelle face à la crise sanitaire

Pour d'autres familles, la pandémie de Covid-19 a pu souder les membres du foyer et renforcer la solidarité entre générations. Dans une situation de crise, les membres de famille s'entraident pour s'approvisionner en masques, aliments, gels hydroalcooliques, ou remèdes préventifs. Par ailleurs, certains enquêtés ont

pu bénéficier de la transmission à rebours de leurs enfants, qui ont pris le temps d'expliquer aux parents le réglage et certaines fonctions de supports numériques – smartphones, tablettes, ordinateurs.

Une telle solidarité s'installe souvent à l'initiative des enfants, que les parents acceptent. Les enfants invitent les parents âgés à éviter les lieux fréquentés, leur épargnent d'aller faire des courses et s'organisent pour leur livrer des denrées. Pour des parents vivant seuls, les contacts téléphoniques, ou via application WeChat, avec les enfants ou les frères et sœurs, en France ou ailleurs, étaient plus réguliers que d'accoutumée (Petits Frères des Pauvres, 2020, p. 16).


Si, pour des raisons de socialisation et de système de références très différents, certaines tensions peuvent être générées et accentuées entre ces personnes âgées et leurs enfants et petits-enfants au temps de la pandémie de Covid-19, ces seniors retrouvent une forme de compréhension mutuelle et de solidarité vis-à-vis de leurs pairs. Le cercle amical devient un lieu de réconfort pour les enquêtés âgés. Les liens entre pairs deviennent ainsi un levier important pour s'affirmer et pour consolider leurs idées faites sur la situation de la crise sanitaire et leurs propres décisions de protection. Ce qui semble différencier les enquêtés chinois des personnes âgées issues de la population française en général, qui selon l'enquête VICO, sont plus tournées vers la famille que vers les liens d'amitié et qui éprouvent un sentiment d'isolement aggravé pendant le premier confinement (Mariot, Mercklé et Perdoncin, 2020).

Les liens entre pairs consolidés et le rôle central de WeChat

Activités physiques en retrait et sociabilités virtuelles

Les activités en présentiel proposées par l'association CFFC ont cessé dès la fin du mois de janvier. Les faibles liens que les personnes âgées entretiennent avec le monde extérieur et la société d'accueil (via leur fréquentation en association, leurs courses et sorties dans le quartier de Belleville) se fragilisent et disparaissent. La diminution des activités physiques au temps de la pandémie de Covid-19 va de pair avec les multiples échanges sur la toile.

Du printemps à l'automne 2020, les personnes âgées enquêtées découvrent les avantages de l'utilisation du réseau WeChat qui permet de se divertir, s'informer et rompre l'isolement. Elles maintiennent ainsi leur sociabilité et consolident les soutiens sociaux mutuels grâce à l'usage de l'outil numérique. Ce dernier est non seulement doté d'un pouvoir de communication virtuelle avec ses fonctions de messageries textuelle et vocale, mais également combine les fonctions d'un portail et d'un agrégateur (Deuze, 2003 ; Rebillard, 2006) pour en devenir un info-média (Marty *et al.*, 2012). De par son pouvoir de liaison et de communication, le réseau social permet d'entretenir et de renforcer les liens interpersonnels en temps de distanciation physique (Licoppe, 2002).



Le groupe de discussion sur WeChat initialement créé par l'association CFFC, qui avait au départ pour objectif de diffuser les informations des activités associatives, est devenu au temps pandémique le lieu unique qui unit et relie une centaine de membres âgés entre eux. Pour vaincre la peur de maladie de Covid-19 et rompre la solitude dans la vie quotidienne, les personnes âgées de l'association se connectent sur le réseau à longueur de journée. Cet effet de présence continue et connectée du réseau (Licoppe, 2002) répare le maillon manquant causé par l'absence du contact physique. « *Mon temps de connexion a beaucoup augmenté pendant le [premier] confinement* », nous ont signalé plusieurs personnes âgées lors de nos entretiens. Le confinement a été l'occasion de rendre WeChat privilégié à la fois dans le maintien d'un contact, d'activités ainsi qu'à des fins de médiation socio-médicale de l'association. Le maintien de ces liens n'aurait pas été possible si le numérique n'avait pas tenu la place qu'il avait déjà avant le confinement.

WeChat comme lieu de renforcement du sentiment d'appartenance

À l'observation du fil des discussions dans le groupe WeChat, nous constatons que les seniors partagent souvent les mêmes sources d'informations – en termes de provenance médiatique. Nous pouvons en effet révéler la redondance et le manque de diversité des points de vue médiatiques. Cependant cette réalité traduit en fait d'autant plus l'homogénéité de leurs profils et expériences migratoires et les sources d'informations partagées permettent de renforcer leur sentiment d'appartenance (Bidart, 2020). Dans cet univers virtuel, les personnes âgées rencontrées se sentent solidaires contre la pandémie de Covid-19, dans le contexte où elles se sentent souvent marginalisées et exclues de la société d'accueil à cause de la non-maîtrise de la langue française.

L'étude récente menée par Honghui Pan *et al.* (2021) montre que l'augmentation des contacts non physiques via le téléphone portable et les réseaux sociaux par des personnes âgées ne permet pas de se protéger contre la solitude pendant la crise sanitaire de Covid-19. Mais dans notre étude, étant donné que les personnes âgées chinoises rencontrées se connaissent déjà entre elles et qu'elles fréquentent d'une façon ou d'une autre le quartier de Belleville par proximité géographique, l'usage du réseau social WeChat, contribue grandement au développement du soutien social (Figeac *et al.*, 2020).

Partage en ligne de remèdes en santé et relativisation de la vie et du bonheur

Entre avril et octobre 2020, environ 1200 messages ont été postés par mois dans le groupe de discussions WeChat créé par la CFFC. Parmi les 150 membres, nous constatons que ce sont toujours les mêmes personnes (une dizaine) qui diffusent les informations, presque toujours aux mêmes horaires tous les jours. C'est par exemple le cas d'une enquêtée, Mme Li, qui poste tous les matins à 7 h un article sur la philosophie de la vie. Quant aux autres membres du groupe, silencieux pour la plupart du temps, ils se contentent de lire les informations partagées dans le groupe sans y intervenir, participant à ce nouveau mode de « sociabilité distante »

(Figeac *et al.*, 2020). Certains enquêtés parlent des bienfaits du groupe WeChat, comme un lieu de soutien psychologique au-delà de ses fonctions communicationnelle et informative, étant même simplement membres « passifs » (« non actifs ») au sens où ils ne postent ni ne réagissent dans le groupe.

En retraçant les contenus partagés dans le groupe, nous notons que la santé est le thème le plus abordé dans les chats. Des réflexions d'ordre philosophique sur le bonheur et sa réalisation, la vie et la vertu des hommes sont également des thèmes forts présents. Durant la période du confinement, les messages qui reprennent ces thématiques étaient empreints d'une certaine relativité. Le bonheur, la vie, l'homme étaient pensés au regard de la crise sanitaire, avec la mise en valeur du bonheur de tout instant, de l'importance de la vie, du retour aux choses essentielles, de la résilience dans l'adversité. Après le premier confinement, nous observons une nette diminution des informations quotidiennes sur le nombre des cas de contamination, mais les remèdes et les conseils sur la santé affluent quand les beaux jours arrivent et que les sorties sont autorisées.

Sur le thème de la santé, de nombreuses personnes âgées partageaient des recommandations alimentaires pour renforcer leur système immunitaire contre le virus SARS-CoV-2, auxquelles elles se sont essayées. Mme et M. Qiu, 76 et 82 ans, témoignent que lorsqu'ils sont tombés tous les deux malades en pleine période de confinement, ne sachant auprès de qui se tourner et ne maîtrisant pas le français, ils ont suivi les « remèdes » lus sur WeChat, dont l'un consistait en une décoction d'ail associée à du paracétamol.

Ici, les liens entre pairs sont noués et maintenus notamment grâce à l'engagement de ces personnes âgées à la vie associative (Caradec, 2001), une forme de retraite-participation (Guillemard, 2002). Par le biais associatif, les enquêtés retraités montrent une volonté d'adhérer à la société française et d'œuvrer pour trouver sens dans leur existence à travers l'établissement des liens avec leur pays d'accueil.

Décalage avec la société française et identification renforcée à un modèle chinois

Avertis et protégés plus tôt que le reste de la population française

Le décalage entre la population âgée chinoise ici étudiée et la population générale française dans leur posture à l'égard du virus et de la pandémie est saisissant bien avant le premier confinement. Cela tient en premier lieu à leurs pratiques de protection, notamment par le port du masque. Au moment de la rédaction de cet article, en novembre 2020, il n'existe pas de statistique nationale à notre disposition qui permet de démontrer les différences entre la population d'origine chinoise et la population générale française en termes de pratique de protection. Dans notre enquête, il apparaît que 86 % des personnes âgées déclarent avoir

porté un masque dans l'espace public avant le 16 mars 2020, contre 68 % pour les sondés de moins de 30 ans. À cette époque, il n'y avait quasiment aucun Français portant un masque dans l'espace public. C'est en avril 2020 que le gouvernement français a commencé à encourager le port de masque.

Début février 2020, suite aux discriminations dont les personnes d'origine asiatique faisaient l'objet du fait de porter un masque, l'Agence Régionale de Santé (ARS) diffusait un communiqué rappelant qu'il s'agissait pour ces populations d'un geste d'hygiène élémentaire, et avant tout d'une attention portée à autrui (ARS IDF, 2020). En effet, il faut rappeler qu'à la date du 3 février 2020, seuls 6 cas de Covid-19 ont été recensés en France, qu'aucune chaîne de contamination n'a été décelée, et le directeur général de la santé déclarait qu'il n'y avait pas de mesure à prendre pour le grand public. Parmi les gestes barrières, le masque n'y figure pas. Le discours de Mme Tang, est révélateur du décalage qu'elle vivait à cette époque-là :

Au début, je portais le masque discrètement, en cachette, parce que j'avais trop peur des moqueries et des insultes des autres. J'avais peur qu'ils m'accusent d'être malade !

En outre, « *stressé* », « *problème de sommeil* », « *peur* », « *nuit blanche* », « *tout le temps collé au portable pour regarder les chiffres actualisés* » sont autant d'expressions fréquemment utilisées par les enquêtés pour décrire leur vécu de cette période entre janvier et mi-mars 2020. En effet, véhiculant en continu durant tout le mois de janvier et février les informations médiatiques sur la crise sanitaire en Chine, sur les chiffres instantanés de nouveaux cas et de décès et sur les villes chinoises confinées, WeChat et d'autres médias chinois participent chez les personnes âgées rencontrées, à la construction et au renforcement d'un sentiment de peur à l'égard de l'extérieur. Consultant presque exclusivement ces ressources médiatiques chinoises, les personnes âgées rencontrées ont ainsi réagi comme si elles vivaient dans la société chinoise.

Dès février 2020, les ateliers de français n'accueillent qu'une moitié de l'effectif régulier et les permanences sociales, majoritairement fréquentées par les seniors, connaissent une très forte baisse d'activité. Parmi les sondés au questionnaire en ligne, 95 % des personnes âgées ont réduit leurs sorties dehors avant le confinement. L'attitude préventive adoptée était calquée sur le mode de confinement à l'œuvre en Chine. Le stockage des denrées, l'autoconfinement ont été observés parmi les enquêtés au moment où était encore ignorée la capacité de contamination du virus.

Au moment où le confinement est appliqué sur le sol français, la façon dont il est vécu par ces seniors chinois s'opère selon le modèle chinois. Un confinement strict durant lequel les témoignages laissent entendre que les sorties sont très rares, voire n'ont pas lieu du tout. De même, d'autres n'auront pas eu recours à l'attestation de sortie. Selon nos observations effectuées pendant le confinement du printemps 2020 dans le quartier bellevillois, l'absence totale de ces personnes âgées d'origine chinoise dans l'espace public contrastait avec la présence maintenue de seniors issus d'autres groupes ethniques.

Le témoignage de Mme Zhou, 74 ans, se rendant à une consultation médicale, est tout aussi révélateur de l'influence des images du confinement chinois qui ont structuré son appréhension du monde extérieur, en décalage avec la réalité du vécu du confinement des habitants de son quartier. Elle s'étonna de la vie présente dans les rues, à l'opposé d'un scénario dans lequel les contrôles policiers seraient incessants et les passants très rares.

Il est donc permis de penser que leurs consommations médiatiques, notamment via WeChat et les chaînes de télévision chinoises, ont initié cette rupture totale de sociabilité dans l'espace public, mais également une vision de plus en plus critique envers la gestion de la pandémie par le gouvernement français.

Un discours critique envers le gouvernement français dans la gestion de la crise sanitaire

Selon les enquêtés, le déconfinement du printemps 2020 n'a pas été synonyme de retour à la normale. Beaucoup d'entre eux sont restés dans une situation de confinement parce que, pour ces derniers, c'est à travers le prisme des indicateurs de mesure de la situation en Chine que se mesure le niveau de gravité de la pandémie en France. Quand la Chine n'enregistrait plus aucun nouveau cas de contamination avant son déconfinement, la France a toujours compté de nouveaux cas quotidiens. L'inquiétude et l'attention portées aux données chiffrées ont gardé une importance première aux yeux de ces seniors chinois car la référence et l'objectif à atteindre restent ceux utilisés en Chine.

Le sentiment d'appartenance à la société chinoise associé au décalage de perception par rapport à la société d'accueil a favorisé un discours plus critique sur les mesures prises par le gouvernement français. La façon dont ces enquêtés critiquent le laxisme du pouvoir français dans sa gestion de la pandémie, va de pair avec la mise en valeur de la réussite de leur pays d'origine dans la lutte contre la Covid-19. Le sentiment d'appartenance est clairement renforcé par le contenu que délivre le réseau social WeChat. En outre, les enquêtés chinois âgés critiquent certains comportements des individus issus de la population française en général, tels que le non-port du masque, le non-respect de la distanciation sociale, en les caractérisant comme « manque de civisme » et « irresponsabilité ». Certains enquêtés relèvent qu'en cette période de restrictions sanitaires, la « liberté » est plus grande en Chine qu'en France. Selon eux, contrairement à une possible circulation géographique dans toute la Chine depuis le mois de juin, les pays européens restreignent les libertés, et en France il est passé du couvre-feu au reconfinement durant le mois d'octobre 2020.

En somme, la pandémie mondiale a mis ces migrants dans une situation de spectateurs de deux sociétés, celle d'origine et celle d'accueil. Pour la première, elle s'opère par le spectre des médias communautaires, notamment la télévision, qui constitue pour une large proportion de personnes âgées interviewées un passe-temps important et leur source d'information principale, puis le réseau social. Pour la seconde, ce sont leurs témoignages individuels et les vidéos partagées sur le réseau qui servent de référence.

Une différenciation entre les seniors âgés issus de la diaspora chinoise de l'Asie du Sud-Est et ceux de la Chine continentale

La démobilisation du public à la vie associative s'est à nouveau dessinée à la rentrée de septembre 2020. Toutefois, nous notons que les personnes âgées issues de la diaspora chinoise de l'Asie du Sud-Est venaient majoritairement participer aux activités associatives, ateliers de français en présentiel, ateliers numériques et activités de plein air, alors qu'elles ne constituent qu'un public minoritaire au sein de l'association, comparé aux membres originaires de la Chine continentale.

Pourquoi les personnes issues de la diaspora chinoise de l'Asie du Sud-Est ne semblent-elles pas être découragées par la hausse des nouveaux cas de contamination au cours de l'automne 2020 ? Les entretiens mettent en avant à nouveau l'influence des médias officiels chinois qui instillent une peur empêchant toute activité extérieure chez les personnes en provenance de la Chine continentale. Alors que les personnes âgées issues de la diaspora chinoise de l'Asie du Sud-Est, en raison de leur parcours migratoire intra-asiatique précédent, sont relativement détachées des discours officiels du gouvernement chinois. D'autant plus qu'elles maîtrisent davantage le français et sont plus perméables aux informations des médias français. Ces personnes âgées issues de la diaspora chinoise de l'Asie du Sud-Est insistaient sur la nécessité d'apprendre à vivre avec la pandémie de Covid-19, afin de ne pas renoncer à leurs habitudes de vie en temps usuel. Elles parviennent ainsi à continuer à sortir, tout en adoptant certaines stratégies : fréquenter certains lieux publics à des moments de moindre affluence, respecter les gestes barrières.

Conclusion

Les liens sociaux qui entourent les personnes âgées d'origine chinoise enquêtées dans cette étude sont considérablement reconfigurés au temps de la pandémie de Covid-19. Les liens familiaux sont marqués d'un côté par les solidarités intergénérationnelles – entraides, transmissions à rebours – et de l'autre par le décalage entre les enquêtés et leurs descendants en matière de perception du risque et de mesure de protection, ce qui peut générer des tensions intergénérationnelles, notamment dans la configuration résidentielle de « *plusieurs générations sous le même toit* ».

Malgré la diminution de contacts physiques et d'activités associatives en présentiel, les liens entre pairs sont préservés et se développent virtuellement, grâce à l'usage de WeChat, outil de communication et d'information chinois. Les échanges en ligne avec d'autres seniors et les acteurs associatifs les aident non seulement à lutter contre l'isolement, la solitude ; à évacuer le stress du quotidien et la peur de maladie ; mais également à relativiser la vie et le bonheur et à construire un sentiment d'appartenance vis-à-vis des pairs, qui compenserait les éventuels désaccords que ces personnes âgées vivent avec leur entourage familial.

Au fil du temps de la pandémie de Covid-19, ces personnes âgées d'origine chinoise sont de plus en plus en décalage avec la société d'accueil. Autoconfinés de façon anticipée dès janvier-février, celles-ci sont presque totalement invisibles dans

l'espace public pendant la période du premier confinement en 2020. En outre, beaucoup de seniors chinois enquêtés tiennent un discours critique envers le gouvernement français dans la gestion de la crise sanitaire. Nous notons néanmoins une différenciation entre deux groupes sinophones issus de régions distinctes, qui nous semble révélatrice de leurs différents rapports à la société française mais également au pays d'origine, la Chine.

De manière transversale, à travers les consommations des médias chinois de Chine et de France, la majorité des enquêtés maintiennent des liens renforcés avec leur pays d'origine, malgré une grande distance physique plus marquée par les restrictions des voyages internationaux. En effet, les enquêtés se tiennent informés de la gestion chinoise de la crise sanitaire au travers de médias chinois consommés, qui participent à la construction d'un patriotisme décrédibilisant les politiques françaises de la gestion de la crise de Covid-19. Nous constatons en outre que les enquêtés souffrent du fait de ne pas pouvoir retourner en Chine : le lien affectif avec la famille lointaine et le pays d'origine est accentué au temps de la crise.

Enfin, le numérique joue un rôle majeur dans le maintien et la reconfiguration des liens sociaux de ces personnes âgées d'origine chinoise en France au temps de la pandémie de Covid-19. Cette dernière a inévitablement accéléré le mouvement de dématérialisation des rapports sociaux et s'impose comme un défi aux associations qui se donnent pour objectif l'accompagnement global de personnes âgées. Le numérique s'avère un levier incontournable dans le travail associatif et l'usage du smartphone renforce véritablement la capacité d'agir des seniors (Gucher, 2012). Néanmoins, il mérite d'être souligné que l'usage du numérique peut également engendrer des exclusions et ne peut remplacer les contacts physiques et les liens sociaux tissés en présentiel. En outre, interroger les supports et les ressources qu'offrent localement (Pihet et Viriot-Durandal, 2009) les collectivités et les institutions – incluant les associations – devient plus que jamais primordial au temps de cette pandémie de Covid-19.

RÉFÉRENCES

- Angel, J. L. et Angel, R. J. (1992). Age at migration, social connections, and well-being among elderly Hispanics. *Journal of Aging and Health*, 4(4), 480-499. <https://doi.org/10.1177/089826439200400402>
- ARS IDF. (2020). *Épidémie 2019-nCoronavirus : les préjugés n'aident pas à se protéger*, 03/02/2020. Repéré à : <https://www.iledefrance.ars.sante.fr/system/files/2020-02/coronavirus-declaration-commune-ars-associations.pdf>
- Attias-Donfut, C. et Wolff, F. (2005). Transmigration et choix de vie à la retraite. *Retraite et société*, (44), 79-105. <https://doi.org/10.3917/rs.044.0079>
- Bidart, C. (2020). Que fait la crise aux relations interpersonnelles et aux ressorts des liens. Dans N. Mariot, P. Mercklé, A. Perdoncin, *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020* (pp. 427-447). Grenoble, France : UGA Éditions.

- Bolzman C., Fibbi, R. et Vial, M. (2006). What to do After Retirement? Elderly Migrants and the Question of Return. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 32(8), 1359-1375.
- Caradec, V. (2001). *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Paris, France : Armand Colin.
- Chau, R. C. M. et Yu, S. W.-K. (2010). The sensitivity of United Kingdom health-care services to the diverse needs of Chinese-origin older people. *Ageing and Society*, 30(3), 383-401. <https://doi.org/10.1017/S0144686X09990468>
- Crenn, C. (2011). « Vieillir » dans deux pays : une situation alimentaire « combinée » pour les migrants retraités « sénégalais » de Bordeaux. *Gérontologie et société*, 34(139), 99-115. <https://doi.org/10.3917/ges.139.0099>
- Deuze, M., (2003). The web and its journalism: Considering the consequences of different types of newsmedia online. *New Media & Society*, 2(5), 203-230.
- Dourgnon, P., Jusot, F., Sermet, C. et Silve, J. (2009). Le recours aux soins de ville des immigrés en France. *Questions d'économie de la santé*, (146), septembre 2009. Repéré à : <https://www.irdes.fr/Publications/Qes/Qes146.pdf>
- Dubus, G. et Braud, F. (2001), Les migrants âgés dans les publications scientifiques francophones. *Revue européenne des migrations internationales*, 17(1), 189-197. <https://doi.org/10.3406/remi.2001.1771>
- Emsellem, S. (2016). Décrypter les paradoxes des politiques publiques des acteurs institutionnels et associatifs concernant l'accès aux droits et aux services des personnes âgées immigrées. *Vie sociale* (16), 53-66. <https://doi.org/10.3917/vsoc.164.0053>
- Figeac J., Grossetti M., Favre G., et Joubert, L. (2020). Le confinement a-t-il favorisé des dynamiques de soutien social plus connectées et « expressives » ? Dans N. Mariot, P. Mercklé, A. Perdoncin, *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps* (pp. 449-468). Grenoble, France : UGA Éditions.
- Gucher, C. (2012). Technologie du « bien vieillir et du lien social » : question d'acceptabilité, enjeux de sens aide continuité de l'existence – la canne et le brise-vitre. *Gérontologie et société*, 35(141), 27-39. <https://doi.org/10.3917/ges.141.0027>
- Guillemard, A. (2002). De la retraite mort sociale à la retraite solidaire : la retraite une mort sociale (1972) revisitée trente ans après. *Gérontologie et société*, 25(102), 53-66. <https://doi.org/10.3917/ges.102.0053>
- Lambert, A., Cayouette-Remblière, J., Guéraud, E., Bonvalet, C., Girard, V., Le Roux, G. et Langlois, L. (2020). *CORonavirus et CONfinement : enquête longitudinale. Note de synthèse n° 9, vague 11 « Logement, travail, voisinage et conditions de vie : ce que le confinement a changé pour les Français »*. Repéré à : <https://www.ined.fr/fr/actualites/presse/coronavirus-logement-travail-voisinage-conditions-de-vie/>
- Licoppe, C. (2002). Sociabilité et technologies de communication. Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles. *Réseaux*, 112-113(2-3), 172-210. Repéré à : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2002-2-page-172.htm>
- Liu, S. (2020). *Chinese migrants aging in a foreign land*. Abingdon, UK: Routledge.
- Lui, T. (2021). « Faire Société » : récit d'une expérience associative des personnes âgées d'origine chinoise à Paris. *Migrations société*, (183), 127-142. <https://doi.org/10.3917/migra.183.0127>

- Madoui, M. (2015). Le vieillissement des immigrés : état des savoirs. *Hommes & migrations* [En ligne], 1309, <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3061>, consulté le 17 novembre 2020.
- Mariot, N., Mercklé, P. et Perdoncin, A. (2020). *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*. Grenoble, France : UGA Éditions.
- Martineau, A. et Plard, M. (2018). Les personnes âgées immigrées à l'épreuve du *Successful Aging*, *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], <https://doi.org/10.4000/cybergeo.29118>, consulté le 15 novembre 2020.
- Marty, E., Rebillard, F., Pouchot, S. et Lafouge, T. (2012). Diversité et concentration de l'information sur le web. Une analyse à grande échelle des sites d'actualité français. *Réseaux*, (176), 27-72. <https://doi.org/10.3917/res.176.0027>
- MigraChiCovid (2020-2022). *Résumé scientifique du projet MigraChiCovid*. Repéré à : <https://www.migrations-asiatiques-en-france.cnrs.fr/projet-migrachicovid/resume-scientifique-du-projet-migrachicovid>
- Pan, H., Fokkema, T., Switsers, L., Sury, S., Hoens, S. et De Donder, L. (2021). Older Chinese migrants in coronavirus pandemic: exploring risk and protective factors to increased loneliness. *European Journal of Ageing*, (18), 207-215. <https://doi.org/10.1007/s10433-021-00625-7>
- Paris Notaires Services. (2021). *Historique des prix au m² standardisés des appartements anciens à Paris par arrondissement*. Repéré à : <https://basebien.com/PNSPublic/DocPublic/HistoriquedesprixaumappartementsanciensParispararrdt.pdf>
- Paugam, S. (2018). *Le lien social*. Paris, France : PUF.
- Petits Frères des Pauvres (2020). *Isolement des personnes âgées : les effets du confinement l'isolement de nos aînés est une vraie distanciation sociale*. Repéré à https://www.petits-freresdespauvres.fr/plusjamaisinvisibles/files/2020_06_04_PFP_RAPPORT_ISOLEMENT_DES_PERSONNES_AGEES_ET_CONFINEMENT.pdf
- Pihet, C. et Viriot-Durandal, J. (2009). Migrations et communautarisation territoriale des personnes âgées aux États-Unis. *Retraite et société*, 59(3), 139-161. <https://doi.org/10.3917/rs.059.0139>
- Rebillard, F. (2006). Du traitement de l'information à son retraitement. La publication de l'information journalistique sur l'internet. *Réseaux*, 137, 29-68. Repéré à : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2006-3-page-29.htm>
- Samaoli, O. (2011). Vieillesse des immigrés : quelques interrogations d'actualité. *Gérontologie et société*, 34(139), 67-75. <https://doi.org/10.3917/gs.139.0067>
- Torres, S. (2001). Understandings of Successful Aging in the Context of Migration: the Case of Iranian Immigrants to Sweden. *Ageing and Society*, 21(3), 333-355. <https://doi.org/10.1017/S0144686X01008261>
- Torres, S. (2008). L'ère des migrations. *Retraite et société*, (55), 15-37. <https://doi.org/10.3917/rs.055.0015>
- Wang, S. et Schwartz, B. (2016). Des personnes âgées d'origine chinoise à Belleville. Parcours migratoires, dynamiques familiales et participation à la vie du quartier. *Hommes & migrations*. (1314), 103-112. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3693>

e-mails auteurs : simeng.wang@cnrs.fr ; tamaralui@gmail.com

DOI: 10.3917/gs1.prépublications 2022